

Conclusions générales des résultats de l'enquête sur le terrain :

Les résultats présentés dans ce rapport sont ceux auxquels a abouti l'enquête sur le terrain basée sur le sondage d'opinions et qui s'est voulue la plus scientifique possible en s'étayant sur des données objectives, une analyse rigoureuse, des déductions cohérentes et la réduction au maximum de la marge d'erreur.

Premier thème : Jeunesse et participation :

①. la vie familiale :

- Le volet relatif à la vie familiale a comporté sept questions consistant à recueillir l'opinion des jeunes au sujet de la prise en charge des parents durant leur vieillesse. Le résultat a dégagé que la majorité écrasante des jeunes, dans une proportion de 98,7 % , considèrent que cette question relève d'abord du ressort des jeunes. Cette conclusion concorde avec celles établies lors des consultations précédentes, soit 83,6 % des jeunes pour la première consultation de 1996 et 72 % des jeunes pour la deuxième consultation de 2000.
- Un tel indicateur est révélateur de la cohésion de la famille tunisienne et un atout pour la société qui reste attachée à son authenticité et à ses racines. Cette prise de position corrobore de nombreux autres indicateurs mis en évidence par la présente consultation concernant le volet de la vie

familiale, dont en particulier le sentiment exprimé par les jeunes d'être à l'aise en milieu familial, 76,4 % des jeunes ayant déclaré être totalement satisfaits de vivre dans le giron de leur famille.

- Une des conclusions les plus frappantes de cette consultation a trait à la question de savoir si les jeunes ont commencé à penser au mariage. 50 % seulement disent penser au mariage.
- Quant à l'âge moyen de se marier, il se situe à 26,7 ans, ce qui constitue en soi une moyenne raisonnable au vu de plusieurs conditions nouvelles relatives à la vie des jeunes, dont en particulier l'allongement de la durée des études, la recherche d'un emploi et la réunion des conditions matérielles nécessaires au mariage, autant de facteurs qui incitent à reculer cet âge.
- Parmi les jeunes qui disent ne pas envisager le mariage, les principales causes invoquées ont trait au coût du mariage (25,2 %), à la responsabilité du mariage (19,7 %) et à l'appréhension de l'éducation des enfants (0,8 %).
- 54,3 % invoquent d'autres motifs dont le jeune âge, la poursuite des études, l'allongement de la période de scolarité, la recherche d'un emploi, la priorité accordée à la construction de l'avenir et l'absence d'aide au mariage.
- Quant au choix du conjoint, c'est le choix personnel qui domine tous les autres. C'est une position normale,

révélatrice d'une attitude saine des jeunes qui illustre bien l'évolution de la société, notamment à la faveur de la démocratisation de l'enseignement, la mixité, la disparition des contraintes régionales et le recul de l'autorité familiale. Dès lors, il n'était plus surprenant que 85,7 % des sondés affirment que le choix du conjoint constitue une question personnelle.

②. La vie politique et sociale :

- A la question de savoir ce que pense la jeunesse de sa condition au sein de la société, considérée comme « respectable et rassurante », 54,4 % des sondés ont dit ressentir qu'ils occupent une place importante dans leur société.
- S'agissant du degré d'optimisme des jeunes quant à l'avenir, 59 % des sondés se disent « tout à fait optimistes » et 36,4 % déclarent être « optimistes » mais à un degré moindre. C'est donc le sentiment d'optimisme qui l'emporte, qu'il soit total ou partiel.
- Toujours dans le chapitre de la manière d'envisager l'avenir, il était important de connaître le degré de participation des jeunes aux activités de la société civile, à travers l'adhésion à ses structures. Les résultats révèlent une faible adhésion, de l'ordre de 16,7 %. Par contre, 83,3 % des sondés disent ne pas être adhérents d'une structure quelconque. C'est un

résultat qui incite à la réflexion sur les moyens de développer le sentiment d'appartenance par tous les procédés légitimes, d'encourager les structures de la société civile et d'impliquer les jeunes dans leurs activités afin de garantir leur propre pérennité et le renouvellement de leurs cadres.

- S'agissant de savoir si les jeunes perçoivent les élections comme un devoir, un droit ou s'ils ne sentent pas concernés par les élections, les réponses incitent plutôt à l'optimisme, puisque la grande majorité des sondés considèrent le vote comme un devoir autant qu'un droit, surtout pour ce qui est de l'élection présidentielle. 62,9 % des sondés considèrent le vote à l'élection présidentielle comme un devoir et 33,2 % comme un droit. Seuls 4,0 % des sondés disent ne pas se sentir concernés par les élections. Si l'élection présidentielle vient en tête dans cette consultation, les élections en milieu associatif ne dépassent pas le cap des 16,7 % des sondés qui considèrent le vote comme un devoir et 19,2 % comme un droit, alors que 64,1 % des sondés répondent ne pas se sentir concernés par de telles élections.
- Dans le droit fil de la méthode graduelle suivie dans le traitement de ce volet, il a été demandé aux jeunes leur avis sur leur perception de la manière dont ils expriment leur opinion au sujet d'une question qui les concerne directement. Cette question était destinée à connaître le

degré de participation de la jeunesse dans son quotidien de façon générale, qu'il s'agisse de sa vie familiale, politique ou associative. La réponse est rassurante, puisque 86,6 % des sondés disent avoir eu plusieurs occasions d'exprimer leur opinion alors que 13,6 % d'entre eux seulement disent le contraire. C'est dire à quel point les jeunes accordent de l'importance à leur participation à la vie quotidienne qui est la leur.

- Les jeunes sondés considèrent en outre que les médias audiovisuels et ceux de la presse écrite comptent parmi les principaux vecteurs propres à leur permettre de faire entendre leur voix. Ils les placent au premier rang à hauteur de 76,8 % pour la radio, 74,4 % pour la télévision et 70,7 % pour la presse écrite. Les autres médias viennent derrière.

③. la vie culturelle, récréative et sportive :

- Pour ce qui est du volet de la participation à la vie culturelle, récréative et sportive, l'examen attentif des conclusions et des déductions relatives aux préférences de la jeunesse tunisienne aux niveaux de la conception et de la pratique révèlent que les loisirs sont généralement considérés comme indispensables en dépit de leur coût élevé. Les jeunes passent généralement leur temps libre à regarder les chaînes de télévision satellitaires et à écouter la radio. Quant aux activités sportives et en dépit de l'intérêt qu'ils leurs portent,

les jeunes disent éprouver des difficultés à les pratiquer (81,5 %). Ils invoquent l'absence de temps suffisant pour le faire (30,8 %), l'absence d'espaces publics (24,6 %) et les tarifs excessifs pratiqués dans les autres espaces (5,8 %).

- Les résultats du sondage montrent également l'importance de la contribution des efforts déployés afin de renforcer l'ouverture des institutions, organisations et associations en relation avec « le temps libre des jeunes » en tenant compte de la réalité vécue par les jeunes, de leurs aspirations, de leurs besoins et préoccupations et en les préparant à un avenir prometteur.
- En dépit de la perception des loisirs comme une nécessité pour les jeunes, le taux de pratique d'une activité ludique est bien en deçà de leurs attentes. Ils en attribuent les causes à la disponibilité insuffisante d'espaces de loisirs (41,9 %) et aux contraintes du temps consacré aux études ou au travail (24,5 %).
- Le café s'impose comme le principal espace de loisirs fréquenté par les jeunes (31%), loin devant les établissements éducatifs (10,4 %), culturels (6,2 %) et de jeunesse (8,6 %), mais aussi très loin devant les associations, organisations et autres clubs.

Une telle conclusion s'expliquerait par le nombre élevé de cafés et leur proximité de tous les autres espaces (lycées, universités, entreprises, quartiers), outre ce qu'ils offrent comme activités

ludiques (jeux de cartes, transmission de rencontres sportives dans un lieu convivial) mais aussi comme marge de liberté (spontanéité du langage et des réactions)

- Les jeunes ont en outre une prédilection pour les émissions des chaînes de télévisions satellitaires (58,3 %) et de radio (50,9 %), ainsi que pour les excursions, en raison de la marge de liberté procuré par de telles activités, loin de toute forme de contrôle. Une partie des jeunes trouvent que le coût des loisirs est convenable alors que d'autres le trouvent excessif. Ils estiment d'autre part que le contenu des programmes de loisirs proposés par les établissements d'enseignement privés ne répondent pas à leurs attentes, ne serait-ce qu'au vu du nombre de jeunes qui les fréquentent, ce qui expliquerait la préférence pour des lieux de loisirs moins coûteux (cafés et autres).
- Plus des trois quarts des jeunes ne s'adonnent pas à une activité sportive dans un but récréatif, par absence de volonté, manque de temps libre ou non disponibilité d'espaces et équipements nécessaires. Le taux élevé des non pratiquants d'une activité sportive à but récréatif est imputable au manque d'espaces appropriés dans les cités et au coût élevé de l'activité sportive dans les espaces à but lucratif (salles de sports privées et autres...).

Deuxième thème : Jeunesse, identité et échelle de valeurs :

- L'ancrage identitaire des jeunes sondés paraît évident dans les esprits. Outre la patrie, la Tunisie, il concerne principalement trois dimensions, à savoir, dans l'ordre, le monde islamique (42,7 %), le Maghreb (24,2 %) et le monde arabe (22,6 %). Ces trois espaces sont les principales composantes de l'appartenance identitaire et une des principales constantes des trois consultations de la jeunesse effectuées jusqu'à présent.
- Les jeunes refusent l'extrémisme religieux dans une proportion de 92,3 %. La religion en tant qu'attribut identitaire est donc, pour les jeunes, l'Islam de la modération et du juste milieu, loin de l'extrémisme sous toutes ses formes.
- La langue identitaire est principalement la langue arabe qui est, pour les jeunes sondés, le langage parlé utilisé pour exprimer les besoins (89,2 %), les sentiments (68,8 %) et dans la conversation courante (61,1 %). C'est là un indice de la spontanéité de la jeunesse tunisienne et de son fort enracinement dans son environnement. Il est aussi révélateur de la fierté des jeunes d'utiliser le langage parlé.
- L'ouverture à l'autre ou autrui, et les modes de contact qui ont cours à notre époque figurent, désormais,

- parmi les attributs constitutifs de l'identité. Dans une proportion de 99,3 %, les jeunes interrogés ont choisi de répondre par « excellente » la nature de la relation avec autrui au niveau local, alors que 58,7 % d'entre eux considèrent comme « pas encore excellente » la relation avec autrui au niveau international et plus particulièrement dans le domaine économique. Environ la moitié des sondés considèrent que l'autre (l'étranger) nous aide à développer notre sentiment d'appartenance à notre identité nationale.
- L'autre moitié estime, par contre, que cet « autre » entrave le processus de développement de notre sentiment identitaire. Cette prise de position exprime une évolution claire dans la mentalité collective des jeunes tunisiens d'aujourd'hui qui sont plutôt en quête d'un équilibre, d'une sorte de conciliation entre les constantes de la relation au plan intérieur et l'ouverture sur l'étranger.
- L'échelle des valeurs influe indubitablement sur le comportement collectif et privé des individus et des groupes, ainsi que sur les prises de position. Les composantes les plus saillantes de l'échelle des valeurs perçue de nos jours par les jeunes mettent prioritairement en avant l'attachement à l'authenticité et à l'enracinement identitaire, sans pour autant exclure la volonté d'adhésion à l'esprit du temps. De la synthèse de ces deux composantes a résulté le dépassement de l'extrémisme qui est rejeté par la majorité des jeunes

interrogés, tout comme elle met en évidence un rejet massif de la violence verbale (99,3 %), ce qui confirme que les jeunes sont autant attachés à leurs référentiels patrimoniaux, ouverts sur la modernité, dans un contexte qui refuse le repli sur soi et prône l'ouverture réfléchie.

Troisième thème : Jeunesse et développement:

①. L'enseignement :

- Les jeunes considèrent comme une nécessité la disponibilité d'établissements éducatifs pour la tranche d'âge préscolaire, à 91,1 % pour les classes préparatoires, à 88,4 % pour les jardins d'enfants et à 86,4 % pour les Kouttabs (écoles coraniques), estimant que de tels établissements prédisposent l'enfant à réussir plus tard.
- Les cours particuliers sont considérés par la majorité des jeunes comme efficaces (66,9 %), acceptables (71,9 %) mais coûteuses (79,4 %) et harassantes (47,6 %), bien que très fréquents dans tous les milieux sociaux, ce qui a quelque peu légitimé de tels cours dans l'esprit de l'élève comme du parent.
- 71,2 % des jeunes inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur estiment que les critères d'orientation universitaire gagneraient à être révisés. 48,4 % d'entre eux considèrent que la multiplication et la diversification des filières n'ont pas contribué à élargir les

canaux de l'emploi. Nonobstant l'ampleur des efforts consentis en la matière par l'Etat, les jeunes sondés paraissent obnubilés par l'obsession de l'emploi et ce dès l'obtention du baccalauréat.

- La majorité des jeunes scolarisés s'adonnent à l'éducation physique dans les établissements d'enseignement (88,3 %) et ce à raison de deux heures en moyenne par semaine. C'est dire l'ampleur de l'effort consenti par l'Etat dans ce domaine.
- La majorité des jeunes considèrent leur relation avec les enseignants et avec l'administration des établissements comme « normale » (51,7 %) et « bonne » (43,6 %).

②. La santé :

- 71,9 % des jeunes sondés considèrent que leur santé physique est bonne. 54,6 % estiment également bonne leur santé mentale.
- Pour les jeunes interrogés, l'attention accordée à la santé se traduit d'abord par l'hygiène corporelle permanente (98,4%). Vient ensuite la nécessité de se tenir à l'écart des comportements nocifs et d'éviter les endroits pollués.
- Les résultats du sondage montrent que les jeunes ont accès aux soins de santé dans les hôpitaux publics plus que dans les cliniques privées (78,8 contre 30,8 %).

- La famille vient en tête des sources de renseignements auxquels recourt le jeune concernant les questions de santé (73,4 %). En la matière, les associations et les clubs spécialisés occupent l'avant dernière place avec seulement 6,7 %.
- Les jeunes considèrent, dans une proportion très élevée, que des comportements comme la consommation d'alcool (90.9%), le tabagisme (89.7%) et la toxicomanie (69.4%) ainsi que les maladies sexuellement transmissibles (67.1%) influent négativement sur leur santé et portent atteinte à l'équilibre de la société.
- La majorité des jeunes interrogés (54,9 %) admettent que les jeunes, garçons et filles, ont besoin de centres de santé reproductive et que le meilleur emplacement pour de telles unités est constitué par les hôpitaux publics.
- 51,2 % des jeunes n'éprouvent aucune objection à se faire soigner par les moyens traditionnels.
- 72,1 des sondés déclarent que la protection de l'environnement et du milieu pour l'amélioration de la santé du citoyen est globalement bonne et satisfaisante.

③. L'emploi :

- Pour les jeunes en chômage, le fait de ne pas trouver un emploi est dû, en premier lieu, au manque d'emplois disponibles (75,9%).

- L'installation pour le compte personnel commence à intéresser de plus en plus les jeunes dans une proportion de 46 %, contre 45,5 % qui préféreraient un emploi stable dans le secteur public.
- 52,7 % des jeunes se disent disposés à exercer un travail manuel. 43,2 % considèrent, par contre, que le travail manuel est incompatible avec les ambitions de la jeunesse.
- 51,3 % des jeunes considèrent que le meilleur moyen d'accéder à l'emploi est d'obtenir un diplôme qualifiant. La proportion de jeunes qui invoquent les interventions et les relations personnelles (34,2 %) s'est réduite en comparaison avec les résultats des deux consultations précédentes.
- La majorité des jeunes interrogés déclarent être au courant des mécanismes d'emploi disponibles. La moitié d'entre eux estiment cependant que les prestations fournies dans le cadre de ces mécanismes sont insuffisantes.
- Les jeunes refusent dans une proportion de 69,6 % la formule de contrats de travail de courte durée, tout comme le travail sans contrat parce que de telles formules ne donnent pas au jeune des garanties suffisantes à même de le rassurer quant à son avenir professionnel.
- 52,1 % des jeunes tunisiens disent avoir une idée sur les métiers nouveaux générés par les nouvelles technologies de communication. Les trois quarts d'entre eux considèrent que

ces métiers peuvent contribuer à atténuer le taux du chômage et à consolider le travail indépendant.

Quatrième thème : les jeunes et la société de l'information :

La consultation des jeunes a donné lieu, dans son volet intitulé « la jeunesse et la société de l'information », à un certain nombre de déductions dont la principale a trait à l'engouement des jeunes pour les émissions de télévision au détriment de la radio. La télévision est, en effet, devenue une composante incontournable de la maison tunisienne et suscite l'intérêt de l'ensemble de la famille, toutes générations confondues. 37,9 % des jeunes regardent fréquemment la télévision, contre 22,9 % pour la radio. Avec la diversification croissante du paysage audiovisuel, les jeunes ont une préférence pour les émissions arabes à caractère artistique et culturel (16,9 %) et de divertissement (22,7 %), ce qui explique l'engouement pour les émissions de variétés des télévisions libanaises. La jeunesse tunisienne est aussi ouverte aux autres cultures, notamment européennes (française, italienne...) dans une proportion de 32,3 %. Il y a eu une grande diversité de réponses au questionnaire en termes de préférences culturelles et intellectuelles chez les jeunes, en conformité avec la forte diversité des goûts et de l'influence de l'appartenance à un espace ouvert.

La lecture de la presse nationale demeure irrégulière et peu motivante. 9,1 % des jeunes seulement déclarent lire régulièrement les journaux, contre 68,5 % « parfois » et 22,4 % « jamais », avec cependant des

exceptions concernant les domaines sportif, social et culturel. Les jeunes interrogés expliquent cet état de fait par des considérations en rapport avec la richesse du contenu, la spécialisation et la présentation.

Pour ce qui est des technologies modernes de la communication, en particulier l'ordinateur, Internet et le téléphone mobile, les réponses au questionnaires mettent en évidence les formidables progrès de la culture numérique chez les jeunes tunisiens, le taux d'apprenants et de pratiquants réguliers de l'informatique atteignant les 43 % des jeunes. Le taux de pratiquants de l'Internet parmi les jeunes paraît, cependant, encore modeste, puisque 13,7 % seulement d'entre eux disent avoir une bonne connaissance de l'Internet, et ce, en dépit des mesures incitatives importantes que l'Etat ne cesse de prendre en matière d'encouragement de l'abonnement à la Toile.

Quant au téléphone mobile, il est désormais utilisé à grande échelle, surtout au cours des dernières années, 59,3 % des jeunes disposent d'un téléphone portable, ce qui s'est traduit par un changement radical des comportements des jeunes qui pourrait entraîner une métamorphose des relations sociales, voire de la configuration de l'échelle de valeurs.

- Les jeunes préfèrent regarder la télévision qu'écouter la radio qui demeure un média d'usage aléatoire,
- Les jeunes qui écoutent la radio ont une préférence pour les émissions de variété et de musique,

-
- Les radios régionales ont leur propre public parmi les jeunes ;
 - La jeunesse tunisienne a une prédilection pour les émissions sportives ;
 - L'écoute des radios étrangères par la jeunesse tunisienne demeure faible en comparaison avec l'audience des chaînes de télévision, notamment arabes (libanaises) et européennes (françaises).
 - L'audience des télévisions et radios maghrébines demeure faible ;
 - Globalement, les jeunes sont satisfaits de la matière présentée par les médias, mais cette satisfaction n'est pas totale, compte tenu de l'ambition de voir s'améliorer, se diversifier et s'enrichir le paysage médiatique.
 - La jeunesse aspire à ce que la presse nationale soit développée en termes de forme, de présentation et de contenu, avec un attachement marqué à ce qu'elle soit l'interprète fidèle de ses préoccupations et qu'elle aille au devant de ses attentes ;
 - La culture numérique gagne rapidement du terrain auprès des jeunes tunisiens et est porteuse d'influences importantes sur la nature des relations sociales et l'échelle des valeurs ;
 - Le système éducatif joue un rôle prépondérant dans la diffusion de la culture numérique et le développement du recours aux nouvelles technologies de communication ;

- L'usage par les jeunes de l'Internet demeure faible en dépit des encouragements.

Cinquième thème : la Tunisie de demain :

L'organisation en 2005 de la troisième consultation de la jeunesse a coïncidé avec l'engagement de la concrétisation du Programme présidentiel pour la Tunisie de demain (2004-2009). Elle a ouvert la voie à la mise en place des fondements du 11^e Plan quinquennal de développement. La dernière partie du questionnaire a comporté un ensemble de questions se rapportant aux attentes des jeunes quant à l'avenir de la Tunisie.

Ce sont là des questions en synergie avec les composantes du Programme présidentiel pour la Tunisie de demain qui fixe un certain nombre d'objectifs nationaux ambitieux à atteindre au moyen de projets avant-gardistes.

Il est remarquable de constater que la tendance générale des prises de position des jeunes au sujet de ce volet prospectif paraît stable et positif et traduit une synergie et une interaction objectives avec les réalisations et acquis accomplis jusque là. Cette stabilité exprimée statistiquement par une échelle des niveaux de satisfaction n'est pas une stabilité négative qui découlerait de l'acceptation d'un état de fait ou de l'autosatisfaction vis-à-vis de ce qui avait été réalisé. C'est, bien au

contraire, l'expression de la culture du changement qui ne se satisfait point, ni de ce qui existait, ni de la situation présente, mais aspire toujours au mieux. Une telle culture, notre pays s'emploie à l'enraciner dans l'esprit des jeunes afin d'entretenir leur enthousiasme et de stimuler leur ambition de se hisser aux plus hauts niveaux.

Il existe donc une certaine relation dialectique entre satisfaction et ambition, une osmose féconde entre ce qui avait été réalisé et ce qui doit l'être, que mettent en évidence les conclusions de la consultation concernant notamment les contours de l'avenir tels que perçus par les jeunes.

C'est ainsi qu'on a relevé de nombreux indicateurs globalement positifs en dépit de l'apparition de certains domaines qui nécessitent davantage d'attention. C'est là, un signe de bonne santé qu'incarnent des jeunes conscients des réalités, des enjeux et des défis, attachés à ces valeurs nationales, imbus des valeurs d'humanisme et confiants en la capacité de leur pays à relever ces défis.

Les indicateurs qui suivent mettent en évidence la vision des jeunes vis-à-vis des volets constitutifs du Programme présidentiel pour la Tunisie de demain, selon un classement de taux exprimés « en amélioration constante », sept volets ayant recueilli une grande satisfaction des jeunes. Viennent en tête ceux relatifs à **la condition de la femme (75,2 %)** **l'image de la Tunisie à l'étranger (68,7%)**, **les rapports de la Tunisie avec son environnement international (66,2%)**, **le sport**

(64,9%), les technologies de la communication (61,2%), le tourisme (53,6%) et la condition de la jeunesse (50,6%).

Quant aux domaines qui, selon les jeunes, gagneraient à être renforcés, ils sont au nombre de cinq et concernent **les valeurs, l'emploi, la société civile, le niveau de vie et la citoyenneté.**

Les autres domaines à savoir **la culture, l'éducation, l'information, la santé, l'environnement, le commerce, l'économie, et la vie politique** demeurent stables.

En conclusion, les résultats de la troisième consultation de la jeunesse nous permettent de dresser le profil de la jeunesse tunisienne qui est désormais :

- 1- Une jeunesse équilibrée modérée et consciente des réalités et potentialités de son pays, en harmonie avec son parcours, au fait de ses acquis et réalisations et consciente des enjeux et des défis.
- 2- Une jeunesse attachée à son identité nationale, enracinée dans son authenticité et dans son appartenance civilisationnelle arabe et islamique, imbue des valeurs d'humanisme, refusant les dysfonctionnement comportementaux et rejetant l'extrémisme, le repli sur soi et le fanatisme.
- 3- Une jeunesse loyale, ouverte sur son environnement, au fait de ce qui se passe dans le monde.
- 4- Une jeunesse désireuse d'apprendre, de maîtriser la science et de conquérir les nouvelles technologies.

-
- 5- Une jeunesse qui privilégie le dialogue, prêtant attention à l'opinion différente. Une jeunesse qui réfléchit, analyse et compare grâce à une vision perspicace et saine, la mettant à l'abri du doute et de réagir en conséquence.
 - 6- Une jeunesse qui prône la tolérance et la solidarité et ayant à cœur de servir son pays et de contribuer à son développement.
 - 7- Une jeunesse ambitieuse, optimiste qui envisage l'avenir avec confiance et assurance, oeuvrant en faveur de la réalisation de lendemains prometteurs.

